



## **Interview, Cyril Jost, Bilan**

### **«JE SUIS LE JOURNALISTE LE PLUS INDEPENDANT DE SUISSE»**

#### **Roger Köppel, rédacteur en chef de la Weltwoche, livre sa vision du journalisme engagé et se défend d'être sous les ordres de quiconque.**

Depuis qu'il dirige la Weltwoche, Roger Köppel met la presse alémanique en émoi. On lui reproche de pratiquer un journalisme biaisé, obsessionnellement provocateur et trop souvent calqué sur les thèses conservatrices de l'UDC. Mais il récolte aussi des lauriers. Sous son règne, le tirage de l'hebdomadaire a pris l'ascenseur. Ses journalistes sont parmi les plus influents de Suisse. Et l'année dernière, la publication Schweizer Journalist l'a élu «Journaliste de l'année».

Rédacteur en chef de la Weltwoche de 2001 à 2004, Roger Köppel est revenu à la tête du titre en octobre 2006, après avoir dirigé durant deux ans le quotidien berlinois Die Welt. Début 2007, à la surprise générale, le propriétaire de la Weltwoche, Tito Tettamanti, vend son magazine à Köppel. Certains spéculent sur un «prix d'ami». D'autres soupçonnent le conseiller fédéral Christoph Blocher de tirer les ficelles dans l'ombre. Roger Köppel s'amuse de toutes ces conjectures et les balaie d'un revers de main. Rencontre avec un homme controversé.

#### **Vous parlez souvent du caractère conformiste du journalisme suisse. Quel conformisme?**

Cela a commencé dans les années 90. Toute la profession était contre l'économie de marché, contre la Suisse, pour l'UE et pour le multiculturalisme. C'était l'époque du pavillon helvétique à Séville avec l'inscription «La Suisse n'existe pas». Tout le monde pensait la même chose, mais personne n'était à l'écoute de ce qui passait dans la population. Les choses ont un peu changé depuis, mais lentement.

#### **Le credo de la Weltwoche, c'est de s'opposer à tout ce qui est conformiste?**

Je me demande avant tout ce que la Suisse doit faire pour gagner. Dans les années 90, la presse était systématiquement contre Blocher. Pourtant, il avait beaucoup de soutien dans la population. Je voulais comprendre pourquoi. Et j'avais l'impression qu'il posait de bonnes questions.

#### **Vos détracteurs vous reprochent d'être toujours prévisible dans les angles que vous donnez à vos articles.**

Ce n'est pas grave. Si vous lisez The Economist, vous savez aussi plus ou moins à l'avance quelle sera la ligne. Regardez notre bilan cette année. Nous avons révélé le scandale des abus de l'aide sociale de la ville de Zurich, le détournement de l'aide suisse apportée aux victimes du tsunami. C'est du vrai journalisme d'investigation, basé sur des documents. Nous questionnons systématiquement les idées dominantes.

**Vous avez aussi publié des articles qui questionnent la réalité du réchauffement climatique et la nocivité de la fumée passive. Faut-il toujours douter de toutes les idées dominantes?**

Il n'y a pas de vérité absolue: tout doit toujours être remis en question. Bien sûr que les idées dominantes sont parfois justes. Dans ce cas, nous devons trouver une autre perspective. Le journalisme, c'est interroger les puissants, ne pas toujours croire ce que l'on raconte. Si la Suisse n'était composée que de gens comme Blocher, nous aurions aussi le devoir de nous opposer à eux. C'est une question d'hygiène de l'esprit.

**Vos idées sont proches de celles de l'UDC. Cela ne porte-t-il pas atteinte à votre crédibilité de journaliste?**

J'ai toujours été clair sur mes orientations politiques. Je veux moins d'Etat, moins d'impôts, je suis très sceptique vis-à-vis de l'UE et je veux empêcher une immigration visant uniquement à profiter de notre système d'aide sociale. Dans les années 80 et 90, les partis politiques suisses ont fait fausse route en favorisant plus d'Etat et plus de socialisme. Blocher a été le premier à comprendre cela et à proposer une autre voie, plus libérale.

**Mais l'UDC, ce n'est pas uniquement le libéralisme économique. C'est aussi la xénophobie.**

Il y a certainement des gens xénophobes au sein de l'UDC. Mais il faut faire très attention avant de crier au scandale et dire que tout le monde est raciste. Il y a aussi des racistes à gauche qui veulent protéger le marché du travail par la régulation.

**La xénophobie ne vous fait pas peur?**

Ce n'est pas un problème majeur. Les vrais racistes n'ont jamais vraiment pu s'exprimer en Suisse, parce que notre système de démocratie directe et le fédéralisme les en empêchent.

**Comment avez-vous financé le rachat de la Weltwoche?**

Je l'ai toujours dit, j'ai investi toute ma fortune personnelle et j'ai emprunté aux banques. Où est le problème?

**Si vous êtes déficitaire, il faudra bien que quelqu'un réinjecte de l'argent.**

Je ne peux pas faire de déficit, un entrepreneur doit faire du bénéfice.

**On connaît des journaux déficitaires qui ont continué à tourner pendant des années.**

Moi, je n'ai pas le droit à l'erreur, je suis condamné au succès.

**Beaucoup de gens doutent tout de même de votre indépendance.**

Je suis le journaliste le plus indépendant de Suisse! J'ai été étudiant de Rudolf Braun, un historien de gauche. J'étais même l'un de ses préférés, non pas parce que j'écrivais des textes pour lui plaire, mais parce que je travaillais sérieusement. Je n'ai pas décidé du jour au lendemain que Blocher me paraissait intéressant: c'est une réflexion basée sur des années d'observation. Petit à petit, je me suis débarrassé de tous mes préjugés pour regarder la réalité en face. C'est aussi simple que cela. Aujourd'hui, je dis que Blocher est un bon type et tout le monde me soupçonne d'être sous ses ordres. C'est complètement ridicule.